

L' HOMME DE SAINT-CESAIRE: SA PLACE DANS LE CASTELPERRONIEN DE POITOU-CHARENTES

par

Fr. LEVEQUE *

Si le nombre de gisements connus renfermant des niveaux castelperroniens reste relativement faible, un rapide aperçu de la région Poitou-Charentes dégage, dans un premier temps, un certain optimisme: 11 gisements peuvent en effet être retenus, 12 si l'on compte celui tout proche de la vieille Grange à Méridy dans l'Indre.

Une étude plus approfondie vient rapidement tempérer cet optimisme. De gisements anciennement fouillés comme le Bouil-Bleu à la Rochecourbon ou le Trou du Cluzeau à Ronsenac on ne peut évoquer qu'une possible occupation castelperronienne. Au Gros-Roc du Douhet et à Fontéchevade à Montbron cette occupation paraît certaine mais il n'existe plus actuellement de niveaux en place connus. A la Chaise (grotte Bourgeois-Delaunay) à Vouthon le peu de matériel récolté permet de parler simplement de présence de cette industrie. A l'abri du Chasseur à Vilhonneur un court épisode castelperronien paraît certain mais il n'a pu être distingué stratigraphiquement de façon précise (Lionel Balout). De la grotte de la Vieille Grange à Méridy ne subsistent plus que quelques vestiges inclus dans une brèche de paroi correspondant à un Castelperronien évolué (J. ALLAIN, 1970) (Fig. 1).

En définitive ce n'est plus qu'un total de 5 gisements qui reste à notre disposition. Encore faut-il préciser que la stratigraphie de la grotte de Belleruche à Vaux ne nous est connue que grâce à un sondage réalisé en 1959 par Georges Laplace qui décrit un niveau castelperronien surmontant deux niveaux moustériens.

Parmi les gisements dont l'industrie peut être prise en compte, en plus de Belleruche, les Cottés (Saint Pierre de Maillé) et la Quina (Gardes) ont fourni 1 niveau, la Roche à Pierrot (Saint-Césaire) 2 et la Grande Roche (Quinçay) 8.

Jusqu'à la découverte de Saint-Césaire en 1979, nous n'avions connaissance d'aucun reste humain castelperronien trouvé en Poitou-Charentes.

D'une façon plus générale on peut rappeler que les seuls restes humains, en dehors de ceux de Saint-Césaire, pouvant appartenir à des niveaux castelperroniens sont ceux de Combe-Capelle et ceux d'Arcy-sur-Cure.

* Direction des Antiquités de Poitou-Charentes, Hôtel de Rochefort, 102 Grand'Rue, 86020 Poitiers. France.

Le squelette humain découvert à Combe-Capelle par Hauser en 1909 a suscité bien des discussions. Gisèle ASMUS (1964) émet des doutes sur la position stratigraphique du squelette. Pour Bernard Vandermeersch également, ces restes ont été trouvés dans "des conditions imprécises et pour le moins discutables". En effet, "... il ressort de l'examen de ces documents qu'il est peu probable que le squelette se soit trouvé à l'emplacement et à la profondeur indiqués par Hauser sur la coupe qu'il a publiée".

Pour sa part, François BORDES écrit à propos de la fouille du gisement: "D'autres fois comme au Roc de Combe-Capelle, l'industrie intacte et riche a été gaspillée par un marchand déguisé en archéologue, le sieur Hauser" (1974).

Les restes humains découverts par André LEROI-GOURHAN dans la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure correspondent à plusieurs dents trouvées par contre en position stratigraphique certaine et rapprochées par cet auteur (1958-1959) de dents de type néandertalien.

L'intérêt du gisement de Saint-Césaire, en plus de celui d'avoir fourni des restes humains castelperroniens, est sans nul doute de présenter une série de niveaux moustériens, castelperroniens et aurignaciens, clairs, bien définis et différents sédimentologiquement les uns des autres. L'étude polynologique réalisée par Arlette Leroi-Gourhan a d'autre part donné d'excellents résultats. Les restes humains ont donc pu être placés de façon stratigraphiquement certaine.

La Grande Roche de Quinçay, bien que n'ayant pas fourni de restes humains jusqu'à ce jour, présente pour sa part une séquence stratigraphique assez remarquable pour l'étude du Castelperronien. C'est donc à la séquence définie dans ce gisement que nous essaierons de comparer le niveau castelperronien de Saint-Césaire qui a fourni le squelette.

Les deux gisements sont encore en cours de fouille et l'étude du matériel est bien loin d'être achevée. Cette comparaison ne pourra donc être qu'une première approche.

SAINT-CESAIRE: SITUATION

Le gisement de la "Roche à Pierrot" est situé à une dizaine de kilomètres au nord-est de Saintes et à quelques centaines de mètres au sud-est du village de Saint-Césaire. Il se présente sous forme d'un abri sous roche effondré, au pied d'une falaise de calcaire du Turonien supérieur, haute de 5 à 6 mètres, dans une vallée orientée nord-sud où coule une petite rivière, le Coran, affluent de la Charente.

Le calcaire turonien a longtemps été exploité comme pierre de taille et cette exploitation, qui s'est poursuivie jusqu'au siècle dernier, est à l'origine des nombreuses carrières souterraines qui creusent le plateau.

Actuellement, la plupart de ces carrières sont transformées en champignonnières; mais en plusieurs points on peut remarquer encore la présence de fonds de cavités naturelles qui conservent des lambeaux de couches en place dans lesquelles on peut recueillir un peu de matériel lithique et de la faune. Il y avait là, très certainement, un ensemble de gisements qui devait se développer le long du Coran et qui a été sans doute progressivement détruit au cours de l'exploitation des carrières.

Totalement inconnu jusqu'en 1976, le gisement a été découvert tout à fait fortuitement et en même temps partiellement détruit à l'occasion de travaux de terrassement effectués à la pelle mécanique, et destinés à aménager une voie d'accès à l'une des champignonnières.

Au moment de l'arrêt des travaux la pelle mécanique était arrivée à moins de deux mètres de l'emplacement des restes humains.

STRATIGRAPHIE (Fig. 2)

Les différents niveaux mis au jour ont été regroupés en deux séquences:

- une séquence supérieure ou ensemble jaune (Ej - niveaux 3 à 9) correspondant au début du Paléolithique supérieur;
- une séquence inférieure ou ensemble gris (Eg. - niveaux 10 à 17) regroupant les niveaux moustériens.

A. Séquence supérieure: ensemble jaune (Ej.)

Elle comprend successivement les niveaux suivants en partant du haut:

3 - Sous-ensemble jaune-jaune (Ejj): formé d'un sédiment argilo-sableux, renfermant des éléments calcaires de petite taille, il comprend dans sa partie inférieure une industrie correspondant à un Aurignacien évolué.

4 - Sous-ensemble jaune-marron (Ejm): plus argileux, il comporte quelques blocs de taille plus importante et comprend également un Aurignacien évolué.

Ces deux formations semblent correspondre à l'amélioration climatique d'Arcy. Les résultats de l'analyse pollinique réalisée par Arlette Leroi-Gourhan semblent confirmer cette interprétation.

5 - Sous-ensemble jaune de foyers (Ejf): il est marqué par la présence de nombreux blocs calcaires, d'importants foyers et une industrie riche de l'Aurignacien ancien. La faune est abondante, essentiellement représentée par le renne; le mammoth et le rhinocéros laineux sont présents.

Ce sous-ensemble correspond très vraisemblablement au maximum de froid du Würm IIIa.

6 - Sous-ensemble jaune-orange, partie supérieure (Ejo sup): il est caractérisé par une blocaille calcaire de petite dimension et comprend une industrie correspondant à un Aurignacien archaïque ou Proto-aurignacien.

7 - Sous-ensemble jaune-orange, partie inférieure (Ejo inf): cette formation plus claire, argileuse, ne renferme pratiquement pas de blocs. Les quelques blocs qui ont pu y être rencontrés se situent vers sa base.

Ce niveau semble correspondre à un ruissellement important et fait sans doute partie de la phase d'instabilité climatique qui a précédé le Würm IIIa.

8 - Sous-ensemble jaune-orange pâle, partie supérieure (Ejop sup): il est caractérisé par une couleur plus pâle et la présence de nombreux éléments calcaires à angles vifs. Il renferme une industrie castelperronienne caractéristique. C'est ce niveau qui a livré en 1979 des restes humains néandertaliens.

9 - Sous-ensemble jaune orange pâle, partie inférieure (Ejop inf): ce sous-ensemble ne comporte plus que quelques rares blocs surtout répartis à sa base et se présente sous forme d'un niveau nettement plus argileux. Il correspond, sans doute, à un ruissellement important qui est venu recouvrir le sommet de l'ensemble gris sous-jacent. L'industrie de caractère castelperronien est pauvre.

Il est important de souligner que la formation où se trouvaient les restes humains, marquée par de nombreux éléments calcaires, est donc séparée du Protoaurignacien par un niveau stérile à sédiment argileux et, au-dessous, du premier niveau moustérien correspondant à un riche sol d'habitat par un second niveau castelperronien pauvre contenu dans un sédiment fin.

B. Séquence inférieure: ensemble gris (Eg)

On peut proposer de répartir la séquence de l'ensemble gris de la façon suivante:

Sous-ensembles 10-11-12 : Moustérien à denticulés
Sous-ensembles 14-16 : Moustérien de tradition acheuléenne
Sous-ensemble 17 : Moustérien encore indéterminé.

Les caractéristiques de la partie supérieure de cette séquence sont les suivantes:

10 - Sous-ensemble gris-pâle de foyers (Egpf): il correspond au très beau sol d'habitat moustérien. Il comprend des milliers d'éclats de débitage, un nombre relativement peu élevé d'outils, une faune très abondante. Sa base est marquée par une grande quantité de fragments osseux.

11 - Sous-ensemble gris-pâle (Egp) marqué par la présence de nombreux éléments calcaires; parfois localement très induré, il correspond, comme le niveau sus-jacent à un Moustérien à denticulés.

12 - Sous-ensemble gris de foyers (Egf): il est caractérisé par la présence d'une nouvelle série de foyers, moins abondante cependant. Il s'agit encore d'un Moustérien à denticulés renfermant une faune assez riche.

13-14-15 - Sous-ensembles gris-clair (Egc): les parties supérieure (Egc sup) et inférieure (Egc inf) sont très pauvres et n'ont livré à ce jour que quelques éclats. La partie moyenne (Egcf), distinguée tout d'abord grâce à l'apparition de petits éléments de foyers isolés, s'est matérialisée avec plus de certitude sous forme d'un niveau peu épais mais continu de foyers. Bien que le matériel ne soit pas très riche, il s'agit sans doute d'un Moustérien de tradition acheuléenne.

16 - Sous-ensemble gris-beige, partie supérieure (Egb sup): ce niveau est caractérisé par un sédiment nettement plus sableux, de couleur claire et d'origine, sans doute, au moins partiellement, fluviatile. L'industrie peu abondante fait, cependant, penser également à un Moustérien de tradition acheuléenne.

L'INDUSTRIE DU NIVEAU CASTELPERRONIEN CONTENANT LES RESTES HUMAINS (Ejop sup. -8)

Les premiers décomptes du matériel lithique trouvé dans ce niveau, bien que partiels, permettent de caractériser l'industrie et peuvent être présentés schématiquement de la façon suivante (Fig. 3):

	Total	%
Racloirs	46	17,3
Pointes	1	0,4
Grattoirs	8	3
Denticulés	145 + 1	55,1
Abrupts	15	5,7
Troncatures	6 + 1	2,6
Becs	3	1,1
Pointes et lames à dos	21	7,9
Foliacés	2	0,7
Burins	14	5,3
Ecaillés	2	0,7
	263 + 2	
Nucléus non Levallois	29	80,5
Nucléus Levallois	7	19,5
	36	

Il faut remarquer qu'une pointe à dos se trouvait directement sur le squelette et que deux autres étaient à proximité. Une autre a été recueillie tout à fait à la base de ce niveau, sous les blocs calcaires, donc au-dessous des restes humains.

Parmi les pièces à allure plus "moustérienne", racloirs ou pointes, certaines présentent une retouche de type foliacé. D'autre part, ces pièces sont généralement retouchées plus ou moins partiellement sur leur face d'éclatement.

Enfin, il ne paraît pas possible de scinder le matériel en deux lots (type Paléolithique supérieur et moyen), soit suivant la nature même de la matière première utilisée, soit suivant le fait que certaines de ces pièces présentent ou non un léger lustrage.

COMPARAISON AVEC LA SEQUENCE DE REFERENCE DE LA GRANDE ROCHE DE QUINÇAY

L'étude des industries castelperroniennes des différents niveaux de la Grande Roche de la Plématricie à Quinçay (Vienne) ne permet plus de considérer dans le temps l'existence d'un Castelperronien unique mais semble indiquer qu'un certain nombre de subdivisions devraient pouvoir être envisagées. C'est pourquoi, à titre d'hypothèse, nous pensons que l'évolution du Castelperronien pourrait se présenter de la façon suivante:

1. Castelperronien archaïque: présentant encore de nombreux caractères du Paléolithique moyen (nombreux racloirs, nombre assez élevé de pièces denticulées, présence de petits bifaces foliacés), il comprend cependant des burins, des grattoirs parfois sur lame, des pièces à dos marginal et profond.
2. Castelperronien ancien: il correspond au type de Castelperronien le plus répandu avec un fort pourcentage de pointes à dos. Ces pointes sont bien diversifiées mais présentent en

général un aspect encore assez massif.

3. Castelperronien évolué: le pourcentage de pointes à dos semble moins élevé que dans le groupe précédent; mais ces pointes, plus ou moins redressées, parfois très légères, dont la base est souvent régularisée de façon parfaite, peuvent présenter une retouche plate inverse amincissant l'extrémité basale et sont d'une grande diversité.
4. Castelperronien à caractères régressifs: l'industrie semble subir une sorte de processus de dégradation avec des pointes à dos en petit nombre, en général à retouche uniface, de plus petite taille et moins bien venues.

La comparaison du niveau castelperronien (Ejop sup. -8) de Saint-Césaire avec la séquence de référence définie à la Grande Roche de Quinçay nous conduit à penser que ce niveau pourrait correspondre à un Castelperronien ancien.

CONCLUSION

L'intérêt principal du gisement de la Roche à Pierrot à Saint-Césaire reste la découverte d'un squelette humain dans le niveau castelperronien Ejop sup.-8. Ces restes humains, étudiés par Bernard Vandermeersch, se rattachent au type de Néandertal ce qui tendrait à prouver que ce type humain a persisté au tout début du Paléolithique supérieur.

Par rapport à la séquence définie à la Grande Roche de Quinçay qui permet d'envisager dans le temps quatre Castelperroniens successifs, ce niveau semble correspondre à un Castelperronien ancien.

S'il en était ainsi, alors qu'à Saint-Césaire succèderaient à ce Castelperronien ancien un Protoaurignacien puis un Aurignacien ancien, on verrait pendant ce même temps se développer à Quinçay et aux Cottés (couche G) un Castelperronien évolué.

Reste à définir si, en plus d'une succession dans le temps de ces industries castelperroniennes, il ne faudra pas envisager, dans l'espace, la présence de plusieurs unités castelperroniennes contemporaines et plus ou moins différentes.

Dans son étude sur le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur, Henri DELPORTE écrivait en 1970 à propos de l'opposition apparente qui semblait exister "entre le fait anthropologique et le fait archéologique qui, tout au moins en Occident, fait évoluer du Moustérien vers du Paléolithique supérieur": "...il semble bien ... que le seul espoir réside dans la découverte de nouveaux vestiges humains, découverte faite dans des conditions telles que les anthropologues comme les archéologues puissent en tirer le maximum d'enseignements". Et dans ce même article il écrivait également: "Pour mieux comprendre le phénomène, il serait des plus utiles de pouvoir étudier l'évolution de l'industrie de Châtelperron à l'intérieur d'une station comportant plusieurs niveaux attribués à cette industrie".

On peut maintenant espérer que la fouille et l'étude de Saint-Césaire et de la Grande Roche de Quinçay pourront apporter une réponse, au moins partielle, à ces souhaits.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J., 1970. Informations archéologiques. *Gallia Préhistoire*, XIII, 2, p. 356.
- ASMUS G., 1964. Kritische Bemerkungen und neue Gesichtspunkte zur jungpaläolithischen Bestattung von Combe-Capelle Périgord. *Eiszeitalter und Gegenwart*, Band 15, Seite 181-186.
- BORDES Fr., 1974. Le Paléolithique en Europe. *Institut du Quaternaire, Université Bordeaux I - Cours de préhistoire*, p. 119.
- DELPORTE H., 1970. Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur. *L'Homme de Cro-Magnon*, pp. 129-139.
- GUILBAUD M., 1985. *Elaboration d'une méthode d'analyse pour les produits de débitage en typologie analytique et son application à quelques industries des gisements de Saint-Césaire (Charente-Maritime) et de Quinçay (Vienne)*. Thèse de spécialité, Museum National d'Histoire Naturelle, Université de Paris 6, 495 p.
- LAPLACE G., 1966. *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. Ecole française de Rome, Suppl. 4, 586 p., Ed. de Boccard, Paris.
- LAVAUD Fr., 1980. *Les faunes paléolithiques du Würm II et III dans le Sud-Ouest et le Centre-Ouest de la France*. Thèse de spécialité, Université de Poitiers, 319 p.
- LEROI-GOURHAN A., 1958. Etude des restes humains fossiles provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure. *Annales de Paléontologie*, 44, pp. 87-148.
- LEROI-GOURHAN Arl., 1984. La place du Néandertalien de Saint-Césaire dans la chronologie Würmienne. *B.S.P.F.*, 81, 7, pp. 196-198.
- LEROYER Ch., 1983. *Analyse pollinique des niveaux castelperroniens de la Grande Roche de la Plématrie à Quinçay (Vienne)*. Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 71 p.
- LEVEQUE Fr., 1979. Note à propos de trois gisements castelperroniens de Poitou-Charentes. *Dialektiké. Cahiers de typologie analytique*, Pau, pp. 25-40.
- LEVEQUE Fr. et VANDERMEERSCH B., 1980. Découverte de restes humains dans un niveau castelperronien à Saint-Césaire (Charente-Maritime). *C.R. Acad. sc. Paris*, 291, série D, pp. 187-189.
- LEVEQUE Fr. et VANDERMEERSCH B., 1981. Le Néandertalien de Saint-Césaire. *La recherche*, 119, 12, pp. 242-244.
- LEVEQUE Fr. et MISKOVSKY J.-Cl., 1983. Le Castelperronien dans son environnement géologique. Essai de synthèse à partir de l'étude lithostratigraphique du remplissage de la grotte de la Grande Roche de la Plématrie (Quinçay-Vienne) et d'autres dépôts actuellement mis au jour. *L'Anthropologie*, 87, 3, pp. 369-391.
- VANDERMEERSCH B., 1984. A propos de la découverte du squelette néandertalien de Saint-Césaire. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1, XIV, pp. 191-196.

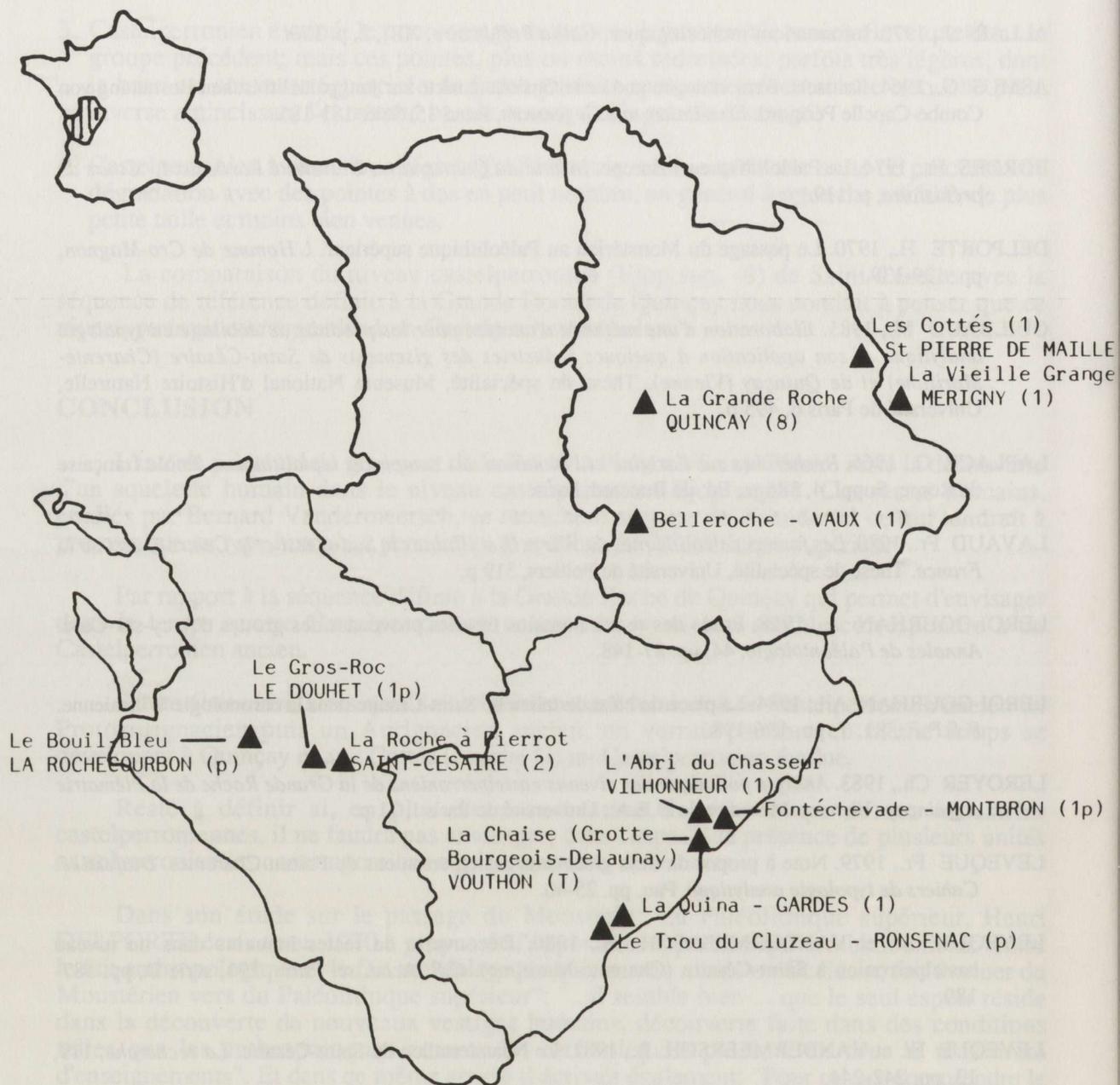


FIGURE 1

Localisation géographique des gisements de la région Poitou-Charentes
ayant mis au jour des industries castelperroniennes

- 1 à 8 : les chiffres indiquent le nombre de niveaux castelperroniens
- 1 p : 1 niveau probable
- T : Traces
- p : Niveau castelperronien possible

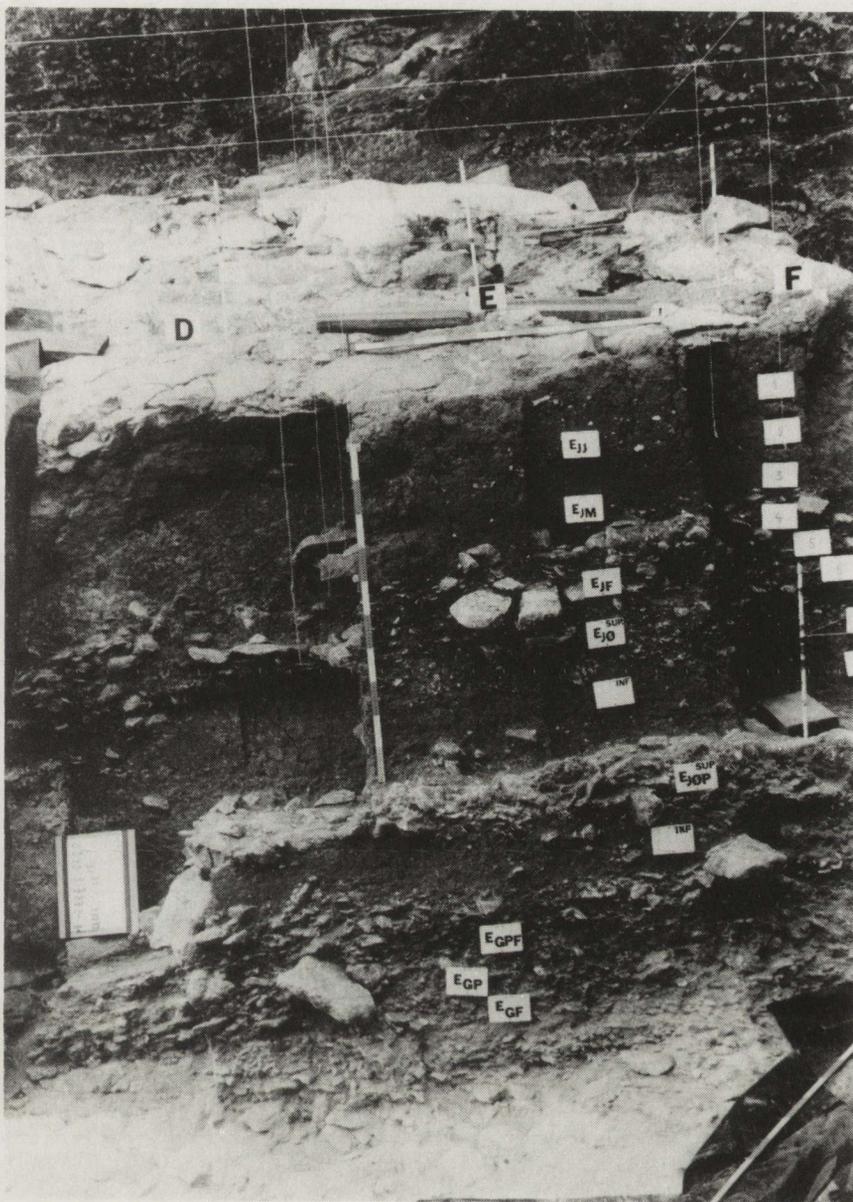


FIGURE 2

SAINTE-CESAIRE – Coupe de référence en 1986

EJJ	– Ensemble jaune - jaune	– Aurignacien évolué
EJM	– Ensemble jaune-marron	– Aurignacien évolué
EJM	– Ensemble jaune de foyers	– Aurignacien ancien
EJO sup.	– Ensemble jaune-orange sup.	– Proto aurignacien
EJO inf.	– Ensemble jaune-orange inf.	– Stérile
EJOP sup.	– Ensemble jaune-orange pâle sup.	– Castelperronien
		Niveau des restes humains
EJOP inf.	– Ensemble jaune-orange pâle inf.	– Castelperronien
EGPF	– Ensemble gris pâle de foyers	– Moustérien
EGP	– Ensemble gris pâle	– Moustérien
EGF	– Ensemble gris de foyers	– Moustérien

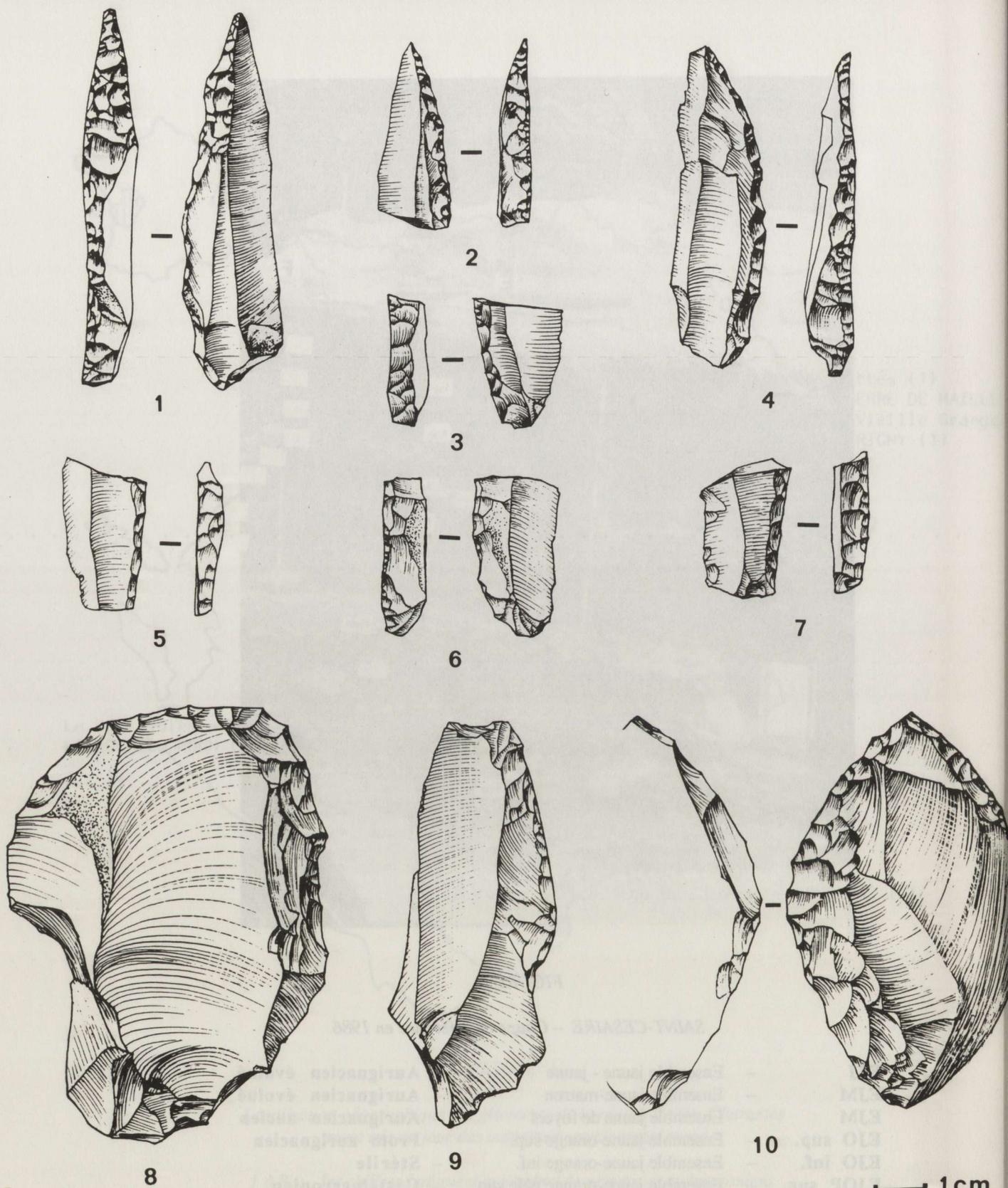


FIGURE 3

*SAINTE-CESAIRE – La Roche à Pierrot
Castelperronien – niveau Ejob sup.*

1 à 7: pointes à dos; 8: grattoir; 9: racloir; 10: racloir foliacé